ESQUISSE POUR UN PORTRAIT LITTÉRAIRE DU JEUNE CICÉRON (II)

Liviu FRANGA
Université de Bucarest

Abstract : In its first part, this article analyses the information related to the third poem attributed to Cicero, and about which we have knowledge through the biography of Plutarh (Cicero 2.3). The poem's title is *Pontius Glaucus*, but it is also known as *Glaucus marinus*). No verse from it has been preserved, but the information we have shows that the poem possesses a remarkable preneoteric allure. In the second part of this article, a short excerpt from the collection of imperial biographies, known as *Historia Augusta*, is brought into discussion. This fragment (2.4) is part of the biography about Gordianus I. Here appears significant information regarding the early poet activity of Cicero, the most representative, historical and cultural, character of the last republican century.

Key words : interference of literary genres, innovation, poetical modernism, model, *aemulatio*.

PONTIUS GLAUCUS OU GLAUCUS MARINUS : LA TENTATIVE POLYMÉTRIQUE

C'est le même cadre générique de la mer qui apparaît dans le troisième opus de la première jeunesse (ou peut-être de l'enfance), un poème également isolé, comme *Thalia maesta*, et consacré aussi à une figure mythologique, cette fois-ci pourtant obscure.

Dans la biographie cicéronienne la plus importante et la plus riche en informations que nous connaissons, celle de Plutarque (*Cicero* II.3, dans l'édition de Konrat Ziegler, déjà citée[1]), l'auteur affirme qu'il existait encore à son époque et donc qu'il avait lu personnellement une petite œuvre poétique, qu'il nomme *ποιημάτιον*, « un petit poème » : celui-ci datait des années de l'enfance ou, peut-être, de la première jeunesse du futur orateur (Ewbank : 1933 ; 25, 28)[2]. Le titre fourni par le biographe grec est *Πόντιος Γλαῦκος*. Étant donné que Cicéron a rédigé son poème en latin, et non pas en grec (c'est l'argument *per contrarium* : il nous manque toute information relative à une rédaction en grec), l'équivalent latin exact du titre aurait pu être *Glaucus Marinus.* Mais il n'est pas tout à fait exclu que ce titre ait été justement *Pontius Glaucus*[3].

[1] La première partie de cette étude est apparue dans le numéro antérieur de la revue *Studii Clasice* (XLIX/2020(2021), pp. 113–120).

[2] Voilà le passage de Plutarque qui nous intéresse : /…/ *καί τι καὶ διασῴζεται ποιημάτιον ἔτι παιδὸς αὐτοῦ* Πόντιος Γλαῦκος*, ἐν τετραμέτρῳ πεποιημένον*, « on garde même aujourd'hui un petit poème de lui, depuis qu'il était enfant, intitulé *Pontius Glaucus*, composé en tétramètre ».

[3] La dernière forme latine, *Pontius Glaucus*, est préférée par Ewbank 1933, *passim*, tandis que le premier syntagme, *Glaucus Marinus*, accepté par d'autres savants (comme, par exemple, Grimal : 1997 ; 137), semble contenir la traduction en latin de l'adjectif grec *πόντιος, -α, -ον*, « qui relève de la mer », « relatif à la mer », « marin », « maritime », adjectif qui fonctionne en tant que complément du nom et épithète de l'anthroponyme *Glaucus* (gr. *Γλαῦκος*). En ordre inverse, *Γλαῦκος ὁ Πόντιος*, le syntagme est consacré par divers textes grecs, y compris de l'époque classique (par exemple chez Euripide, *Orestes*, 364).

https://biblioteca-digitala.ro

Aucun vers de ce poème ne nous est parvenu. Nous avons déjà montré (*supra*, n. 2) que Plutarque avait précisé dans sa biographie la composition du poème en tétramètres (ou octonaires) ayant comme base le trochée (trochaïques). Ce rythme était spécifique et constamment utilisé dans les parties lyriques des compositions dramatiques latines, mais il était de même un rythme « populaire », en étant attesté dans les *carmina triumphalia* et connu sous le nom de *uersus quadratus*, « le vers carré ». Par voie de conséquence, du point de vue métrique, le caractère lyrique du poème nous semble hors de doute.

Les questions commencent à être posées à partir du contenu du poème, que nous ne connaissons pas du tout. L'hypothèse la plus probable nous paraît celle qui soutient le caractère narratif de la composition. Celle-ci aurait relaté une métamorphose : celle d'un pêcheur béotien, originaire de la ville Anthedon, nommé Glaucus (gr. *Γλαῦκος*), tombé amoureux successivement de plusieurs déesses de la mer et transformé, à son tour, en divinité marine. Mais à une telle hypothèse s'oppose l'option métrique. S'il s'agissait – comme le soutenait Pierre Grimal (*ibidem*) – d'un *epyllion*, à la manière des textes néotériques semblables ou des futures *Métamorphoses* ovidiennes, qui ont constitué un immense recueil d'*epyllia*, *Glaucus Marinus* aurait sûrement été rédigé en hexamètres. C'était la loi du nouveau genre hellénistique qui imposait ce statut métrique, qu'ultérieurement, la génération néotérique de Catulle, de Cinna et de Furius Bibaculus, respectera en l'espèce.

Beaucoup plutôt, nous croyons que, en dépit de son contenu, convenable à une approche épique, le poème du jeune Cicéron ait eu une dimension et un déploiement fortement marqués du point de vue dramatique, en manière mimique, dans l'esprit des compositions lyriques et en même temps dramatiques, presque contemporaines, de Laevius, si on admet l'existence d'une composante effectivement dramatique du recueil de *Erotopaegnia*. La transposition scénique de quelques *Bucoliques* virgiliennes – fait qui s'est passé, très probablement, peu de temps après leur parution (Grimal : 1997; 222)[4] – représente, selon notre opinion, un autre argument sérieux en faveur d'une hypothèse qui, comme la nôtre, soutient l'interférence des genres littéraires dans l'option esthétique et dans la pratique scripturale des certaines époques. Il s'agit surtout d'époques complexes du point de vue culturel et littéraire – par exemple celle hellénistique ou, dans l'espace romain, celle prénéotérique –, qui ont ambitionné l'innovation, le renouvellement et la réformation de la tradition, en un seul mot la **modernisation**, en même temps de la création et de la réception des produits de la culture littéraire[5].

[4] « On n'oubliera pas non plus que les églogues furent portées au théâtre du vivant du Virgile et charmèrent un public qui aimait la musique et la danse. Nous savons que la sixième, précisément, rencontra, sous cette forme, un grand succès, en permettant de mimer l'histoire mythique de l'univers grâce aux gestes et aux attitudes d'une danseuse qui, le jour de cette représentation dont le souvenir nous a été transmis, n'était autre que la Lycoris d'Antoine et de Gallus. » (Grimal : 1994 ; 273)

[5] À son tour, Grimal (1986 ; 33) admet la possibilité d'une influence accomplie par un poète complexe tel que Laevius – actif, le plus probable, dans les dernières années du II^e^ siècle et dans la première décennie du suivant – sur le très jeune (ou peut être l'enfant) Cicéron. Grimal place la composition du poème de Glaucus dans les années 93–92, quand son auteur avait 13–14 ans et n'était pas encore parti à Rome, en se trouvant à Arpinum : même dans le municipe volsque, situé approximativement à 120 km sud-est de Rome, avaient pénétré les dernières innovations littéraires de la capitale (l'observation appartient à Grimal, *ibid.*)! C'est ainsi que nous pouvons admettre, en suivant la démonstration du savant français (*ibid.*), que l'adolescent ou même l'enfant (pubère) Cicéron, surtout par l'entremise d'un tel poème-synthèse des genres – lyrique, dramatique et épique –, avait devancé la génération des futurs *poetae noui*,

https://biblioteca-digitala.ro

RECONSTITUTIONS ET PRÉSUPPOSITIONS

Une des phrases introductives appartenant à la biographie impériale consacrée aux trois empereurs Gordiens dans l'*Historia Augusta* nous apparaît extrêmement intéressante, mais aussi riche en informations relatives à l'activité poétique du (très) jeune Cicéron. Voici le texte[6]:

> *Adulescens cum esset Gordianus, de quo sermo est, poemata scripsit, quae omnia extant, et quidem cuncta illa quae Cicero, et de Mario et Arathum et Halcyonas et Uxorium et Nilum. Quae quidem ad hoc scripsit ut Ciceronis poemata nimis antiqua uiderentur*. (*H.A. Gord*. 2.4)
>
> À l'époque de son adolescence, Gordien, dont je parle maintenant, a composé quelques poèmes, qui existent tous aujourd'hui, et vraiment tous avec le même sujet que les poèmes écrits par Cicéron : à savoir sur Marius, et *Arathus,* et *Les Alcyons,* et *Uxorius* et *Nilus*. Mais il les a écrits de telle manière, que les poèmes de Cicéron semblent tout à fait vieillis. (trad. L. F.)

Le premier empereur qui a porté le nom de Gordianus – jusqu'alors un sénateur vénérable, âgé d'environ 80 ans et appelé M. Antonius Gordianus Sempronianus Romanus – a été proclamé en janvier 238, à la suite d'une révolte initialement locale, en Afrique, ultérieurement généralisée et soutenue par le Sénat. Cette révolte se proposait d'éliminer Maximinus Thrax, qui détenait le pouvoir déjà depuis trois ans et qui était suffisamment détesté. En suivant les moules consacrés du genre, l'auteur de la biographie présente, en quelques lignes, après une préface toute brève, la famille et la carrière de Gordianus père, l'un des plus riches, influents, mais aussi cultivés gens de son époque. Dans ce contexte apparaît, peut-être surprenante, l'information qui regarde Cicéron. Il semble que personne ne pouvait, à l'époque, faire concurrence au premier Gordianus quant aux richesses et à la puissance financière : il était tellement *ditissimus ac potentissimus* (2.3), qu'aucune personne privée ne détenait plusieurs propriétés que lui, y compris à Rome (*in prouinciis tantum terrarum habens quantum nemo priuatus, ibid.*). Il est aussi très probable qu'en matière de culture littéraire le premier Gordianus était également remarquable. Ce qui suit c'est l'information relative à l'activité et de même à ses succès littéraires, déjà cités.

Selon notre opinion, la question qui concerne les raisons d'une telle activité littéraire est plus profitable que celle qui met en doute l'authenticité de cette production. Étant donné que l'*Histoire Auguste* en reste la source unique, il est assez difficile de savoir ou de démontrer que Gordianus I soit vraiment l'auteur de ce que son biographe lui attribue dès son adolescence (*adulescens cum esset*). À notre avis, une telle question est moins utile, en absence de n'importe quelles autres sources. Il ne nous reste autre chose que de constater qu'un futur champion de la politique sénatoriale au début du III[e]

en anticipant ainsi le néotérisme. En ce qui concerne ce qu'on peut nommer la couleur locale, régionale, volsque ou même « arpinate », du poème cicéronien sur Glaucus – le pêcheur devenu dieu marin, tombé amoureux de la sorcière Circe (dont le nom a été gardé dans la toponymie italique locale, sous la forme de *Circeii*, une péninsule près d'Arpinum, où le folklore de la zone plaçait la demeure de la sorcière) –, voir de nouveau Grimal (1986 ; 32). Sur les rapports entre la poésie du jeune Cicéron et la poétique des prénéoteriques, voir aussi Granarolo (1971 ; 136–151, 289–383, spécialement 289–312 et 328–364).

[6] Dans l'édition Chastagnol (1994 ; 706). Le fragment de l'*Histoire Auguste* cité par Ewbank (1933 ; 237) est différent par rapport à l'édition Chastagnol, parce que le savant britannique adopte la variante *edidit* après le mot *Cicero,* au lieu de *et de* (*Mario* etc.).

https://biblioteca-digitala.ro

siècle impérial ait assumé la condition, peut-être même biographique à l'origine, d'un homme politique qui, environ trois siècles en avant, avait été identifié avec le défenseur le plus acharné de l'institution et de la politique du Sénat et, *ipso facto*, de la République romaine. Il est sans doute hasardé de parler, dans le cas de Gordianus, d'un idéal républicain et des convictions en ce sens. Nous croyons toutefois qu'il n'est pas complètement exclu d'envisager quelques nostalgies du personnage ressenties dans la même direction.

En étant encore rien qu'un « garçon » (*puerulus*, 3.4), celui qui s'appelait Marcus Antonius (étrange coïncidence !) Gordianus avait pris comme modèles poétiques des épopées purement classiques, mythologiques (l'*Énéide* et l'*Achilléide*), et avait ambitionné de composer un poème épique de grande dimension, consacré à la geste de l'un des plus importants Antonins, celui surnommé le Pieux, et de Marc Aurèle (voir *H.A. Gord*. 3.3). Le retour vers l'*Énéide* et vers des moules classiques ou postclassiques indique d'une manière précise une certaine formation culturelle et spirituelle et une composante idéologique particulière à l'intérieur de celle-ci. Le modèle classique a agi avec une prégnance accrue dans les années de l'éducation de l'enfant et puis de l'adolescent aristocrate, qui provenait d'une illustre famille sénatoriale et consulaire. Celle-ci prétendait de descendre d'une part de la *gens Ulpia* de Trajan, d'autre part de la fameuse *gens Sempronia* des Gracques (en tant que proconsul désigné de l'Afrique – de la Numidie, précisément –, en juillet 237, Gordianus sera d'ailleurs acclamé avec les mots *nouo Scipioni, uero Scipioni*, 5.7). Par voie de conséquence, Cicéron, Virgile et Stace au niveau littéraire et culturel, les Scipions, les Gracques et Trajan, l'*optimus princeps*, au niveau politique et institutionnel, ont forgé l'univers mental et axiologique du futur empereur.

Qui, à peine arrivé à l'adolescence et sous l'impulsion de ses modèles fameux, décide d'imiter Cicéron. C'est donc à cette occasion que nous pouvons constater quelles étaient les œuvres, connues et encore lues, de la création la moins étudiée de Cicéron – celle poétique –, œuvres que les jeunes Romains éduqués pouvaient consulter à la maison, à l'école, dans les bibliothèques, dans la première moitié du III^{e} s. apr. J.-C.

Est-ce qu'on peut considérer une garantie en faveur de l'authenticité absolue des œuvres cicéroniennes le fait que, environ trois siècles après, un autre jeune homme (à vrai dire, toujours un adolescent : *H.A., Gord*. 2.4) s'était décidé d'entrer en compétition (littéraire), de devenir l'émule et le rival de son « idole », en lui donnant ainsi la réplique, par l'*aemulatio* typiquement romaine, et en créant, concernant les sujets, exactement les mêmes poèmes (*poemata, ibid.*) que ceux dont la paternité cicéronienne n'offrait, tant de siècles après encore, aucun doute ?

BIBLIOGRAFIE

Surse primare

CICERO, *The Poems*, Ed. by W. W. Ewbank, London, University Press, 1933 ;

H.A. Historia Augusta. Histoire Auguste. Les empereurs romains des II^{e} et III^{e} siècles, édition bilingue latin–français, traduction du latin par André Chastagnol, édition établie par André Chastagnol, Paris, R. Laffont, 1994 ;

Plutarchi Vitae parallelae, recognoverunt Cl. Lindskog et K. Ziegler, iterum recensuit K. Ziegler, Leipzig, Teubner, 1964.

https://biblioteca-digitala.ro

Referințe bibliografice

GRANAROLO, Jean, *D'Ennius à Catulle. Recherches sur les antécédents romains de la « poésie nouvelle »*, Paris, 1971 ;
GRIMAL, Pierre, *Cicéron*, Paris, 1986 ;
—, *La littérature latine*, Paris, 1994 ;
—, *Literatura latină*, trad. Mariana și Liviu Franga, Bucureşti, 1997.

Bibliografie suplimentară

Surse primare

M. TULLIUS CICERO, *Fragmenta. Anciens et nouveaux fragments des ouvrages perdus de Cicéron*, in *Oeuvres complètes de M. Tullius Cicero*, t. 35, éd. Jos. Vict. Le Clerc, Paris, Werdet et Lequien, 1827 ;
M. TULLIUS CICERO, *Poemata. Fragmenta poematum*, in *M. Tulli Ciceronis Opera quae supersunt omnia*, vol. XI, éd. J. C. Baiter et G. L. Kayser, Lipsiae, B. Tauchnitz, 1869, pp. 89–138 ;
Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Ennium et Lucilium post W. Morel novis curis adhibitis edidit C. Buechner, Leipzig, Teubner, 1982; *Ciceronis fragmenta*, pp. 79–102.

Bibliografie critică

BRIGNOLI, Fernando M, *Studi ciceroniani*, Napoli, 1957 ;
GRIMAL, Pierre, *Études de chronologie cicéronienne (années 58 et 57 av. J.C.)*, Paris, 1967 ;
KYTZLER, Bernhard, *Ciceros literarische Leistung*, Darmstadt, 1973 ;
NICOLET, Claude, Michel, Alain, *Cicéron*, Paris, 1960 ;
Poesia latina in frammenti. Miscellanea filologica, Francesco Della Corte sexagenario, Cuneo, 1974.

https://biblioteca-digitala.ro